

Définir notre rapport à l'objet : un préliminaire essentiel.

Le cube et la sphère ¹

Le premier objectif poursuivi par ce test préliminaire est le développement d'une approche méthodologique simple, basée sur l'analyse de deux volumes géométriques élémentaires, un cube et une sphère en bois de 10 cm, de manière à dégager, nous référant à la *Vie des formes* d'Henri Focillon², les caractéristiques des structures classiques et baroques et à construire un tableau analytique des tendances esthétiques.

Le second objectif vise à préciser la variabilité de notre rapport à l'objet dans une relation de possession ou de non-possession. La démonstration est simple : le cube (classique) et la sphère (baroque) nous attirent différemment selon que nous avons la «main mise» ou non³.

¹ Test inspiré dans sa conception par un texte d'ALAIN extrait des *Passions et la Sagesse*, Paris, Gallimard, 1960, p. 1076 (coll. *La Pléiade*). «On soutient communément que c'est le toucher qui nous instruit, et par constatation pure et simple, sans aucune interprétation. Mais il n'en est rien. Je ne touche pas ce dé cubique. Non. Je touche successivement des arêtes, des pointes, des plans durs et lisses, et réunissant toutes ces apparences en un seul objet, je juge que cet objet est cubique. Exercez-vous sur d'autres exemples, car cette analyse conduit fort loin, et il importe de bien assurer ses premiers pas. Au surplus, il est assez clair que je ne puis pas constater comme un fait donné à mes sens que ce dé cubique et dur est en même temps blanc de partout, et jamais les faces visibles ne sont colorées de même en même temps. Mais pourtant c'est un cube que je vois, à faces égales, et toutes également blanches. Et je vois cette même chose que je touche. Platon, dans son *Théétète*, demandait par quel sens je connais l'union des perceptions des différents sens en un objet. Revenons à ce dé. Je reconnais six taches noires sur une des faces. On ne fera pas difficulté d'admettre que c'est là une opération d'entendement, dont les sens fournissent seulement la matière. Il est clair que, parcourant ces taches noires, et retenant l'ordre et la place de chacune, je forme enfin, et non sans peine au commencement, l'idée qu'elles sont six, c'est-à-dire deux fois trois, qui font cinq et un. Apercevez-vous la ressemblance entre cette action de compter et cette autre opération par laquelle je reconnais que des apparences successives, pour la main et pour l'œil, me font connaître un cube ? Par où il apparaîtrait que la perception est déjà une fonction d'entendement.»

² FOCILLON, Henri, *Vie des formes* (1934), édition électronique réalisée à partir du livre de Henri Focillon, *Vie des formes*, suivi de *Éloge de la main*, Paris, Presses Universitaires de France, 1943. 7e édition, 1981, 131 pages, pp. 1-100. Site web : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

³ Au sens propre comme au sens figuré. Posséder ou non l'objet ou tenir ou non l'objet en main. Un exemple frappant de possession physique est *Le Baiser* du sculpteur Auguste Rodin. Regardez cette main de l'homme posée sur la cuisse de la femme. Tout dans ce geste est synonyme de possession, de domination virile.

Henri Focillon, aujourd'hui

La vie des formes. Henri Focillon et les arts.

Catalogue de l'exposition *La vie des formes. Henri Focillon et les arts* présentée au musée des Beaux-Arts de Lyon du 22 janvier au 26 avril 2004.

Sous la direction d'Alice Thomine et Christian Briend

Copyright : INHA/Snoeck-Ducaju & Zoon (2004)

Exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon du 22 janvier au 26 avril 2004.

«Par le nombre de ses écrits comme par le rayonnement de son enseignement universitaire, Henri Focillon (1881-1943) peut être considéré comme l'un des plus grands historiens de l'art français et l'un des fondateurs de cette discipline. Cette exposition s'attache à montrer toute la complexité d'un personnage qui, intellectuel engagé depuis son entrée au parti socialiste en 1906 jusqu'à son exil aux Etats-Unis, se caractérise par la diversité de ses

Mise en place du test

La première phase du test débute par la circulation du cube et de la sphère dans la classe. Les élèves prennent en main les deux objets qu'ils s'échangent. Par ce premier contact tactile, ils doivent définir les objets et verbaliser leur expérience. Au cours de cette première phase, l'objet est défini dans un rapport de possession. L'objet est entre *leurs* mains. La préférence va majoritairement à la sphère dont la forme est mieux adaptée, question d'ergonomie.

Concrètement, les élèves doivent analyser les sensations que procurent le cube et la sphère et définir le rapport /contact qu'ils entretiennent avec ceux-ci. L'opération réclame du temps (évaluation des sensations)⁴. Après classification des données, chacun annonce sa préférence. La sphère l'emporte toujours lors de cette première phase. Par son caractère anguleux et ses arêtes vives, le cube est rejeté.

Toucher, c'est posséder. Précisons que tout est fait dans un rapport direct au toucher, avec les mains, parties de notre corps, nous assurant une possession concrète du monde qui nous entoure. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves que nous établissons un contact systématique de possession, conscient ou inconscient, au même titre que nous prenons possession d'un lieu, occupons un espace par notre corps et, par extension, prenons position dans le monde des idées. Le comportement d'un enfant dans le bac à sable est un souvenir communément partagé. Rappelez-vous le seau et la pelle, notre seau et notre pelle. Il n'est pas temps de lâcher ces divins objets, sinon ils deviennent objets d'autrui, la guerre du bac à sable est déclarée ! L'espace d'un instant, le cube et la sphère étaient en leur possession. La définition des deux objets s'est faite lors d'un moment d'appropriation. Définition enregistrée comme telle sur le papier et dans le cerveau. Toucher est rassurant ! Toucher assure la possession !

La seconde phase du test permet une (re)définition des mêmes objets dans un contact exclusivement visuel, le cube et la sphère étant cette fois posés sur un support face au groupe classe. Interdiction de toucher ! Le rapport à l'objet change

intérêts artistiques. En associant intimement l'art et son interprétation, elle est une invitation à relire des œuvres, connues ou moins connues, avec le regard, concis et poétique, du grand historien de l'art que fut Focillon.»

⁴ Consigne simple : «Décrivez vos sensations.»

radicalement lorsque l'élève en est physiquement dépossédé. Le cube apparaît comme plus rassurant par son statisme. La sphère, considérée dans 99% des cas comme rassurante lors de la première phase, apparaît brusquement comme instable par son dynamisme ; elle peut échapper au regard, donc à la «surveillance» visuelle. Stabiliser la sphère sur le plan d'un support est une épreuve significative, partie intégrante du test.

Le cube prend donc le devant de la scène pour une qualité fondamentale : sa stabilité. La sphère esquisse un mouvement de balancier. Le cube, imperturbable, domine cette nouvelle situation et devient vite l'objet préféré du test. La sphère, qui peut échapper à notre regard, est synonyme de danger. Toucher du regard rassure également. Notre perception d'un objet simple dépend donc de la possible relation /possession qui peut s'établir entre nous et l'objet. Il faut tenir compte de la relation intellectuelle que l'on construit avec cet objet, comme dans le cas de la «possession visuelle».

Le test fut développé pour définir les structures significatives classiques (cube) et baroques (sphère) et réaliser une grille analytique de base sur le rapport entre statisme et dynamisme, ligne droite et ligne courbe. La verbalisation des sensations au départ d'objets aussi simples présente déjà une série de difficultés. C'est un premier pas vers l'analyse et, comme pour tous les premiers pas, il y a hésitation(s). L'approche dichotomique n'est qu'un préambule à une analyse plus élaborée.

Approche métaphorique du test

L'approche métaphorique du test consiste à attribuer un sexe au cube et à la sphère. La solution s'impose d'évidence : le cube est *masculinité* et la sphère *féminité*. L'approche métaphorique se met en place lorsqu'il est demandé à un élève de fantasmer «sa» petite amie. La description est souvent savoureuse : minijupe, décolleté profond, etc. L'idéalisation de l'autre se fait dans un rapport de possession. Modifions la situation en introduisant une contrainte extérieure : l'«idéal fantasmé» doit par exemple séjourner quelque temps à l'étranger pour raison professionnelle.

Subitement, le rapport de possession se brise, et la tenue vestimentaire décrite par l'élève change radicalement : une paire de jeans, un pull à col roulé, sobriété. La métaphore est efficace de simplicité. Nous comprenons vite que le rapport de possession et ses fluctuations modifient radicalement la perception que chacun se fait du monde. La sphère et le cube subissent le même sort.

Conclusion

Notre vision égocentrée du monde nous contraint à être toujours rassurés par les formes qui nous entourent, alors que la vision allocentrée nous mène à un univers ouvert, dynamique⁵. Notre rapport à l'art classique et à l'art baroque sera conditionné par notre perception de l'objet et, par conséquent, par le rapport qui en découle. Nous nous inscrivons soit dans une vision égocentrée et préférons l'art classique rassurant, soit dans une vision allocentrée et apprécions le dynamisme des formes baroques. Rapport à l'objet et rapport à l'œuvre d'art sont intimement liés.

Comportement humain et comportement animal ici ne diffèrent guère. Nous vivons chaque instant dans un rapport de possession. Quand le processus de possession est bloqué, les problèmes commencent. Nous aimons les formes qui nous rassurent. Le cube sur son support reste toujours en place alors qu'une sphère posée sur le même plan ne peut qu'amorcer un mouvement. Rassurez-vous : nous fonctionnons tous ainsi.

Par ce préliminaire essentiel, nous découvrons que le rapport à l'objet et la verbalisation qui en découle sont liés aux comportements de nos trois cerveaux. Il est dès lors temps d'expliquer les mécanismes qui déterminent nos choix et nos décisions.

Dans cette approche de la *Vie des formes*, nous avons voulu mettre en place une structure simple pour dégager les caractéristiques du classique et du baroque et aboutir ainsi à un tableau analytique sur les tendances esthétiques.

⁵ Voir, dans le chapitre III, *L'empathie, pour une approche dynamique*.

Tendances esthétiques classiques	Tendances esthétiques baroques
Statisme (cube)	Dynamisme (sphère)
Pluralité des éléments	Unicité par la fusion des éléments
Vision linéaire	Vision coloriste
Clarté totale	Clarté relative (clair-obscur)

Tableau des bases de l'alternance des tendances esthétiques.

Le tableau des bases de l'alternance des tendances esthétiques est conçu avec les élèves. De l'analyse d'œuvres provenant du dossier pédagogique *Flash Art*⁶, l'essentiel est dégagé par opposition stylistique. Rien ne sert d'alourdir une grille d'analyse de ce type : la simplicité nous donne un outil de travail efficace. Ledit tableau est recréé chaque année depuis quinze ans, mais le test faisant intervenir le cube et la sphère a été mis en place récemment. Depuis cinq années, nos élèves sont confrontés au test cube/sphère intégré au montage du tableau et à son utilisation. Classifier les œuvres selon une approche dichotomique est une étape préliminaire vers le perfectionnement et l'affinement de l'analyse du système perceptif. Par la suite, cette grille analytique s'ouvre par un transfert systématique vers d'autres œuvres.

⁶ WILMES, Marcelle, et SOUVERYNS, Patrick, *Flash Art. Un chemin initiatique à travers l'art occidental*, Liège, Éditions ACRP, 1987.